

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 9

Artikel: La poudre et l'asticot : le pêcheur à la sauvette
Autor: Molles, J. / Molles, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La poudze et l'asticot

Le Pêcheur à la Sauvette...



Evidemment, on pourrait dire que les Vaudois sont des Vaudois et les Bernois des Bernois, ce qui ne changerait rien à l'ordre des choses qui a toujours voulu qu'ils se mélangent d'une façon ou d'une autre. Si ce n'est plus par pression, domination ou autre affaire de ce genre, comme il y a 150 ans, c'est par osmose, et on dit que le tunnel de Chexbres joue son petit rôle... Bon !... C'est pour ça que je ne voudrais pas qu'on croie que mon histoire soit tendancieuse, non !... Il y a du bon de chaque côté, et de façon sensiblement égale.

Toutes les truites qui ont envie de traverser la ville de Bienne et d'aller voir un peu dans le Jura ce qui s'y passe, remontent tranquillement la Suze, comme si cette rivière n'était là que pour ça... puis, après avoir fait leur petit stage et bavardé en éjectant de grosses bulles avec toutes les vieilles habituées du coin... les sédentaires quoi !... elles traversent, toujours grâce à la Suze, les champs, puis le village de Boujean... Alors, elle y sont...

Toutes sont charmées : les « artistes » ont le paysage, les « pratiques » des caches nombreuses... les « frileuses » au ventre clair, des tas de soleil, les « réchauffées » noires et puissantes, des larges trous d'ombre... Les Gorges du Taubenloch leur font bon accueil.

Parti avec une boîte battante neuve, une de ces belles boîtes vertes, latérales, larges et spacieuses, je paie mes quatre sous réglementaires à la petite maisonnette du garde-vendeur-de-cartes-postales en couleurs où la fameuse chute est photographiée depuis dessus, dessous et de tous les côtés...

Ma canne montée, ma boîte au côté, l'amorce dans le courant... une de ces belles remontées s'invite à l'inauguration de la boîte, la voilà dedans !...

Mais la truite, l'eau indispensable, me tirent les épaules ; j'avise un tas de bois bien arrangé, bien d'équerre, où tous les bouts qui dépassent

ont été sciés, rien que pour l'œil, et j'y « cotte » ma boîte.

Je redescends à la rivière et me revoilà ruisant avec les sœurs de ma première.

Rien, mais alors rien ; je change d'amorce, de coin, je jure doucement, puis plus fort, je monte même une cuiller et je drague les gôts, soigneusement, au soleil, à l'ombre, sous les arbres, dans les courants, rien.

Désespéré, je remonte au tas de bois pour reprendre ma boîte et faire trois ou quatre cents mètres.

Mais là, une autre surprise m'attend : ma boîte, ma belle boîte neuve, verte, latérale, large et spacieuse a totalement disparu avec l'eau et la truite. Je suis sûr pourtant de n'avoir pas acheté une boîte motorisée, je rejure, tout à fait sérieusement cette fois, et promène mon regard dans toutes les directions, je n'y rencontre que des grands arbres silencieux, les rochers gris et le ruisseau brillant susurant sous sa voûte de feuillage. Le paysage est reposant, magnifique et inspire tout ce qu'on voudra, mais la boîte a disparu et le bon type qui s'en est occupé doit être transparent ou magicien, car je vous promets qu'il n'est pas dans les parages et que le coup d'œil ne lui a rien inspiré du tout de bien. Je continue à jurer, mais comme la boîte ne revient pas, je me remets à pêcher... Juste le soir, avant de repartir, je réussis à décider une de ces vieilles fripouilles de truites à m'accompagner à la maison, dans un linge cette fois.

Je monte dans le tram plein de monde à Boujean et je m'« encouple » sur la plate-forme avant, vous devinez sur quoi ?... ma boîte, elle est là, verte latérale, large et spacieuse... là sur ce tram rouge et brun... Je la caresse, je l'ouvre... elle est pleine. De l'eau et des truites, je vois des têtes et des queues, il y en a en tous cas douze.

Devant chez moi, je suis descendu du tram avec ma boîte, personne n'a pipé mot... Quels bons types ces Bernois, tout de même !...